

résultats des rencontres de préparation, il n'est pas exclu qu'une place particulière soit donnée aux intervenants extérieurs qui auront participé au processus de formation.

Une autre option envisagée est que la manifestation ne se limite pas au territoire de Flémalle mais s'ouvre au regard d'autres entités de la Communauté française. Par ailleurs,

l'information du Bourgmestre et du Conseil par l'Echevin de la Santé garantira la dimension communale de la manifestation. »

## Théâtre et dépendances

# Uccle : raviver le dialogue ados-adultes

Le 9 janvier dernier se tenait, à l'Hôtel communal d'Uccle (Bruxelles), une conférence de presse en présence du Bourgmestre, de la Ministre de la Santé et de l'Aide à La Jeunesse et du représentant du Ministre de l'Enseignement secondaire. La raison en était le lancement d'un projet baptisé « Dépendances : nous avons des choses à nous dire », mené par Guy de Halleux, Echevin de la Jeunesse. Un projet peu banal, et cela par deux aspects : il transcende les réseaux d'enseignement, et il recourt à un support attrayant, drôle, créatif - le théâtre-forum.



*de pouvoirs publics, de travailleurs sociaux et d'éducateurs, mais aussi de jeunes. Il apparaissait clairement qu'un tel sujet était difficile à aborder du fait que bien souvent il était trop passionné. Dès ce jour-là on évoqua l'outil théâtral pour ouvrir plus facilement les portes du dialogue. »*

Un groupe de travail est constitué, qui se réunit mois après mois. C'est ensuite le stade du contact avec les directions. Divine surprise : sept des principales écoles des trois réseaux d'enseignement répondent positivement. « En faisant le tour des écoles, j'ai pu constater une évidente préoccupation concernant les problématiques liées aux dépendances. J'ai également senti une volonté de tenter d'aborder autrement ces questions, non seulement avec les adolescents mais également avec les parents. »

La méthode choisie est de proposer aux parents, enseignants et élèves une soirée démarrant par un spectacle de théâtre-forum : la pièce est d'abord jouée intégralement par les comédiens, puis les spectateurs sont invités à intervenir lors d'une deuxième représentation, en prenant la place de tel ou tel personnage pour essayer de dévier le cours (dramatique, bien sûr!) des choses. Enfin, un débat avec la salle

commence. Un comédien de la troupe « Collectif 1984 » et trois membres du groupe de travail sont allés écouter des adolescents de 14 à 17 ans raconter leurs anecdotes sur la communication entre jeunes et adultes à propos des dépendances. De ce matériau est né le spectacle « Fumée bleue, je vois rouge ! ».

Les sept représentations se dérouleront de janvier à mai 2004. Après l'évaluation du projet en septembre, une brochure sera éditée, reprenant les moments forts de cette initiative et les propositions éventuelles émises par les partenaires du projet.

Le Journal du Réseau est réalisé par le Service communautaire de promotion de la santé chargé de la communication, géré par l'asbl Question Santé, 72 rue du Viaduc, 1050 Bruxelles. Tél. 02 512 41 74 - Fax 02 512 54 36. Email : question.sante@skynet.be. On trouve le Journal du Réseau et le Fax Santé Communales sur le site [www.quesanté.org](http://www.quesanté.org). Secrétaire de rédaction : Alain Cherbonnier. Maquiste : Frédérique Guioit. Le conseil de rédaction est assuré par le comité de pilotage. Les articles non signés sont de la rédaction. Les articles signés n'engagent que leur auteur. Editeur responsable : Dr Patrick Trefois. 72 rue du Viaduc - 1050 Bruxelles.

« Ce projet, déclare M. de Halleux, est l'aboutissement de près de deux années de maturation et de travail. La réflexion a débuté lors des Etats généraux de la Jeunesse que j'avais initiés au printemps 2002. Un des douze ateliers était consacré aux assuétudes ou dépendances. Il fut précédé d'une conférence du Dr Jean-Pierre Jacques, dont les propos évoquaient déjà le déficit de dialogue qu'il constatait entre adultes et adolescents sur ces questions. Ce constat fut validé par les personnes travaillant dans l'atelier qui s'ensuivit. Celui-ci était constitué de membres d'associations, de représentants

## Des marionnettes à l'école

# Braine-le-Comte : pour une alimentation saine

Le projet est né de l'existence d'un problème bien réel. Les données de l'Observatoire de la Santé du Hainaut sur les comportements des jeunes de la province indiquent que 43% de ceux-ci ne mangent pas un fruit par jour, que la consommation de frites est relativement élevée (près de 10% disent en consommer quotidiennement), que chez les aînés et dans les enseignements technique et professionnel le petit déjeuner ne suscite guère d'engouement. Bref, un meilleur équilibre alimentaire reste à trouver. Toujours chez les jeunes du Hainaut, on sait également qu'un cinquième présente un excès de poids, un cinquième également un taux élevé de cholestérol dans le sang, et que la condition physique est inférieure à la moyenne observée dans la Communauté française. L'obésité, issue de facteurs sociaux ou psychologiques, progresse dans nos sociétés à vive allure.



© Alexandre Muylle

grosses. A seize ans, près de 25% d'entre elles ont déjà fait un régime amaigrissant. Beaucoup s'imposent ainsi des régimes inutiles, mal conduits et restrictifs. On se rappellera les dégâts (insuffisances rénales, cancers...) causés par les plantes chinoises, au début des années 90, dans le cadre de cures d'amaigrissement. Certains coupe-faim, aujourd'hui retirés de la vente, ont fait l'objet de nombreux procès suite aux dégâts qu'ils avaient provoqués (notamment l'hypertension artérielle pulmonaire).

La commune de Braine-le-Comte a voulu répondre à ce problème en organisant des animations « alimentation saine » dans les écoles de l'entité, tous réseaux confondus.

L'Echevine de la Santé, Anne-Catherine Roobaert, qui est aussi infirmière, a réuni un groupe de travail d'une dizaine de personnes, qui s'appuie sur la commission communale de concertation : « C'est une commission pluraliste : il y a trois représentants par parti politique, des membres d'associations (Vie Féminine, école des devoirs, groupe d'aînés...), et des travailleurs médico-sociaux (CPAS, crèche, ONE, Croix Rouge...). Les partenaires participent bénévolement au projet. Certains d'entre eux contribuent activement à son avancement par des visites dans les écoles et par leur participation aux réunions et à divers événements ».

Le groupe de travail a abattu une somme de travail assez considérable :



identifier et sensibiliser les partenaires, définir le cadre de la concertation, promouvoir le projet auprès des directions scolaires, réaliser et diffuser un questionnaire soumis à toutes les écoles de l'entité... « Après avoir envisagé différentes éventualités, nous avons centré notre action sur les élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année primaire. Nous voulions nous inscrire dans une approche créative et ludique, et nous avons été séduits par la proposition de l'ASBL Zig Zag, qui aborde la question de manière très sympathique. Elle propose dans les écoles un spectacle de marionnettes, écrit et mis en scène par Xavier Champion, autour de l'obésité et de l'anorexie. Nous avons également établi, avec l'aide de l'Observatoire de la Santé du Hainaut, un questionnaire que nous avons envoyé à toutes les directions scolaires. Cette aide nous a été très précieuse pour cadrer le projet, construire le questionnaire, analyser et diffuser les résultats. »

Le service Prévention et Promotion de la Santé de l'Observatoire peut fournir un soutien à la mise en place de programmes locaux, notamment à des projets au niveau communal. C'est ainsi qu'il a été contacté par la Commune de Braine-le-Comte. Deux rencontres ont eu lieu, en février et en novembre 2003. Karine De Jonghe : « Nous avons d'abord été sollicités à propos du questionnaire d'enquête; c'était celui, préexistant, de la Coordination Education Santé (les Midis à l'école). Ce questionnaire nous a paru très pertinent, mais nous avons posé une série de questions méthodologiques : comment allait-on le diffuser ? Comment récolterait-on les données ? Que ferait-on des résultats ? Et quel retour était prévu vers les écoles ?... Plus largement, nous avons ébauché une réflexion sur le travail, non seulement vers, mais avec les écoles. La Commune pensait à organiser des petits déjeuners à l'école. C'est une bonne idée, parce que cela mobilise les gens et attire les parents; mais il ne suffit pas d'organiser un petit déjeuner une ou deux fois pour modifier les comportements alimentaires. Il faut donc préciser au mieux ses objectifs. Et puis cela présente des difficultés pratiques : l'organisation peut se révéler lourde, il faut trouver un financement, cela prend du temps... Enfin, il faut clarifier ce que l'on attend des partenaires scolaires – et ce qu'on peut leur apporter. »

A partir du spectacle, d'autres activités sont organisées, notamment à l'aide d'un dossier pédagogique remis aux enseignants avant le spectacle : « Le dossier comprend deux parties : l'une explique la pièce de théâtre; elle a été rédigée par les deux comédiennes, Véronique Bultiau et Begoña Suarez. L'autre traite plus particulièrement des problématiques de l'obésité, de l'anorexie, de la boulimie; elle a été rédigée par les membres de la commission. » Les activités ainsi organisées sont très variées : organisation d'une discussion au sein de la classe, réécriture du spectacle, organisation d'un concours, visite d'une ferme pour découvrir les produits du terroir, réalisation de panneaux didactiques, enquête sur les collations consommées à la récréation...

Quelles ont été les réactions des écoles ? « Certaines directions ont réagi positivement, d'autres étaient plus réticentes, et d'autres encore ont vraiment bien accroché. Les réactions des enseignants suite au spectacle sont bonnes en général; ils trouvent le spectacle bien adapté à l'âge du public (7-12 ans). Ils approuvent sa tonalité

humoristique, qui permet de faire passer quelques petits conseils. »

Outre la poursuite des animations autour de la pièce de théâtre, les activités prévues pour la suite sont notamment :

- la participation active des élèves par la composition de petits déjeuners, en collaboration avec l'Observatoire de la Santé du Hainaut et l'ORPAH;
- la projection d'un film suivi de débat, en collaboration avec le Centre culturel de Braine-le-Comte;
- une conférence tout public;
- le développement du partenariat avec les associations;
- des animations sur le thème alimentation et santé, en collaboration avec l'Observatoire et le Centre local de promotion de la santé;
- une journée annuelle « je mange sain », qui rappellera régulièrement les bonnes habitudes alimentaires;
- un rallye dégustation;
- l'organisation de petits déjeuners en partenariat avec OXFAM et « Les petits déjeuners du Planois »;
- la sensibilisation des enseignants lors de journées pédagogiques.

### Coordination et réseau

## Formation continue à Flémalle

Depuis 1985 fonctionne à Flémalle un « Interservice » où sont représentés la majorité des services (publics ou privés) à caractère social de l'entité. Ce réseau, géré par le CPAS sous la houlette de Rose-Marie Toddé, coordinatrice sociale, vise à coordonner les interventions dans les champs de l'aide sociale, de la santé, de l'éducation, de la culture, de la formation et de l'emploi. Il a généré diverses commissions qui travaillent sur des problématiques telles que la toxicomanie, la violence, la réinsertion professionnelle... Une de ces commissions - la commission « crise » - se veut un lieu de débat et de réflexion en dehors de l'urgence : elle propose au travailleur social de se dégager des enjeux d'une situation

qui prend des proportions inhabituelles, pour prendre un temps d'apprentissage professionnel et de réflexion éthique sur sa pratique. C'est au sein de cette commission qu'est née l'idée d'un projet baptisé *Formation et confrontation clinique*.

Valter Polese est échevin de l'Etat civil, de la Santé, de la Famille et de la Petite Enfance. Il chapeaute ce projet dont les chevilles ouvrières sont M<sup>me</sup> Toddé, déjà citée, et Marina Qualizza, assistante sociale, responsable du service Famille, Petite Enfance et Santé. Il nous expose la genèse du projet : « Nous sommes partis d'une réalité de terrain qui était déjà opérationnelle et que nous avons essayé d'optimiser :

*l'Interservice, où sont représentés de nombreux organismes, du CPAS aux services qui encadrent des jeunes, en passant par le planning familial ou le centre de santé mentale, par exemple. On ne prend donc pas seulement en compte la santé physique mais aussi la santé mentale et le bien-être des Flémallois : car cela représente aussi un handicap de ne pas pouvoir réaliser ses projets ou d'être perturbé psychologiquement. Il faut savoir que notre commune connaît beaucoup de problèmes sociaux, avec de nombreuses personnes défavorisées; le logement social y est très développé. Les travailleurs sociaux sont régulièrement confrontés à des problèmes de santé, au sens large du terme. »*

Pour mieux faire face à ces situations naît donc l'idée d'un projet de formation continue, combinant formation proprement dite, échange de pratiques et ouverture au regard critique de divers spécialistes. « Nous voulions arriver, poursuit M. Polese, à améliorer encore la coordination des ressources existantes via une formation approfondie des intervenants psychomédico-sociaux. L'idée était aussi de mieux connaître ce qui se faisait ailleurs et de bénéficier du regard de personnes extérieures - parce que, si on est habitué à travailler ensemble, cela ne veut pas dire forcément que l'on est sur la bonne voie! »

Un premier bilan est effectué dès octobre 2003. Il met en évidence que « le processus mis en place a rencontré les attentes d'un grand nombre d'intervenants sociaux du territoire de Flémalle. Leur présence soutenue aux différentes journées en est un signe. Chaque journée a fait l'objet d'un compte rendu envoyé aux participants, ce qui ponctuait le travail entrepris et permettait aussi d'intégrer progressivement les nouvelles notions théoriques ou méthodologiques et de faire circuler l'information dans les différents services auprès des non participants. Quant au climat général des rencontres, nous avons observé que la convivialité déjà présente entre les intervenants sociaux se renforçait encore, les échanges informels consolidant les collaborations existantes ou en instaurant de nouvelles. Globalement, on peut considérer que cette première étape a été l'occasion de « prendre soin » des participants en les mettant en position d'apprentissage,



© Thomas Chable

### Le programme

**Formation à l'approche contextuelle** (complémentarité des soins prodigués par les membres du système familial et par les travailleurs médico-sociaux) avec Pierre Michard, philosophe et docteur en psychologie : 4 demi-journées d'avril à septembre 2003, suivies d'une journée en octobre avec Magda Heireman, psychologue, thérapeute contextuelle.

**Echanges de pratiques** avec des professionnels pratiquant la concertation locale dans d'autres entités :

- rencontre du Dr Luc Parisel, psychiatre au service de santé mentale de Wavre (janvier 2003);
- participation au Premier Congrès européen de clinique de la concertation, à Bruxelles (mars);
- participation à une journée d'étude organisée à Amay sur « L'enfant au cœur de la reconstruction du lien parental » (juin);
- « Quand les intervenants se mettent à table », journée de formation avec Stefano Cirillo, psychiatre, thérapeute familial de l'Ecole de Milan (septembre).

**Réflexions théoriques et méthodologiques** avec Jacques Pain, Professeur à l'Université de Paris-Nanterre, spécialisé dans l'intervention en réseau dans les problématiques de violence (mai et novembre 2003), et Serge Kannas, psychiatre et thérapeute familial, spécialisé dans les pratiques d'intervention en urgence (décembre).

l'orientation générale de la deuxième étant de les placer dans une attitude plus active, de leur permettre de co-construire la suite du processus. »

A la fin de l'année 2003, les promoteurs du programme ont demandé à l'ASBL Synergie (Bruxelles) de les aider à réaliser une évaluation, en vue de donner une nouvelle impulsion pour entamer la deuxième année. Cette évaluation a permis de prendre en compte de façon plus structurée les réactions des participants. M. Polese : « Nous les avons remis autour de la table en leur demandant ce qu'ils avaient retiré de positif de ce programme, quelles étaient leurs nouvelles attentes ou les besoins qui étaient encore en suspens. Je crois pouvoir dire que cela a été bénéfique : de nombreuses personnes se sont montrées intéressées, ont manifesté qu'elles avaient appris des choses, ont même demandé que l'on approfondisse certains axes en particulier. Mais les résultats sont difficilement quantifiables : ce sont des matières où il entre une part de subjectivité; une évaluation objective est délicate à réaliser. »

Quant à l'année 2004, le bilan cité plus haut nous en trace les grandes lignes : « L'idée générale est d'impliquer très tôt les intervenants sociaux dans les actions à venir. C'est d'ailleurs dans cette optique que nous envisageons de construire la manifestation publique finale, qui sera préparée avec la participation croisée des intervenants et des usagers; ces derniers devraient avoir une part active dans l'organisation de la manifestation. Sans préjuger des